



Jean-Claude Bessac - CNRS, Lattes
Rémy Boucharlat - Université de Lyon

Le monument de Takht-e Rustam, près de Persépolis dit 'tombeau inachevé de Cambyse' : Note technique et reconsidérations

Du monument identifié comme la tombe inachevée de Cambyse, depuis la proposition assez péremptoire d'Ernst Herzfeld en 1935, ne sont conservés que deux degrés en grand appareil de pierre. De fait, ni la fonction ni l'identité du constructeur ou du bénéficiaire ne sont connus, bien que l'opinion commune, mais non unanime, l'ait attribué longtemps à Cambyse. La question de l'identité du destinataire est discutée ici de façon indirecte, car cette note remet d'abord en question le caractère inachevé du monument.¹ Elle se fonde sur les observations faites par J.-C. Bessac, archéologue, spécialiste du travail de la pierre dans l'Antiquité, au cours d'une mission effectuée en avril 2005, dans le cadre de la mission franco-

¹ Les photos sont dues aux membres de la mission. Les photos de détails sont de J.-C. Bessac, les prises de vue par ballon captif de B.-N. Chagny, et les fig. 2 et 10 de S. Gondet. Pierre Briant, Sébastien Gondet et Wouter Henkelman ont lu une version antérieure de cet article ; nous les remercions de leurs critiques et leurs suggestions.



iranienne de Persépolis et Pasargades. Pour lui, le terme inachevé ne s'applique qu'à la finition du ravalement, le polissage total jusqu'à la base, et non pas au monument lui-même, forcément complet, puisque tout le travail s'effectue en progressant du haut vers le bas. De ce fait, comme d'autres monuments antiques, le monument de Takht-e Rostam, aujourd'hui très incomplètement conservé, a parfaitement pu être utilisé dans cet état d'inachèvement apparent. Cette conclusion invite à repenser les hypothèses concernant le destinataire de ce qui est très probablement une tombe imitant celle de Cyrus à Pasargades. À la suite de L. Trümpelmann et de W. Henkelman, nous proposons Hystaspe, père de Darius, comme le constructeur ou le destinataire le plus probable.

La problématique ce monument est exemplaire d'une identification trop catégorique, mal fondée sur un présupposé et des observations hâtives et fautives, sans parler des fouilles qui n'en étaient pas. Le cas de Takht-e Rostam est comparable à celui de la « tombe inachevée » au sud de Persépolis. Là encore, on doit à E. Herzfeld l'hypothèse d'un projet de la tombe de Darius III. Les archéologues, E.F. Schmidt en premier, comme les historiens des textes devaient répéter cette affirmation erronée pendant cinquante ans. Ce n'est qu'en 1973, que l'étude archéologique minutieuse de P. Calmeyer et W. Kleiss devait montrer que ce monument, certes inachevé, ne pouvait pas être aussi tardif, et qu'il était peut-être antérieur aux deux tombes de Persépolis, datant alors des premières décennies du 4^e siècle (Kleiss & Calmeyer 1975). Quant aux textes, la critique précise qu'en a donnée P. Briant (2003 : 39-52) démontre qu'il n'y a pas la moindre indication que Persépolis soit le lieu d'inhumation du dernier Achéménide.



Fig. 1 : La plateforme de Takht-e Rustam, au milieu des champs, vue vers Naqsh-e Rostam.

1 Le monument : l'histoire de la recherche

En venant de Naqsh-e Rostam, avant d'atteindre la terrasse de Persépolis à 3,5 km plus au sud (Fig. 1), E. Flandin et P. Coste passèrent « devant une grande plateforme en pierre qui nous parut être un soubassement de monument : on l'appelle *Takht-Roustâm* ou *Trône de Roustâm* » (Flandin 1851 : 131) ; les premiers ils en firent un relevé (Fig. 2), accompagné d'une brève description (Flandin & Coste 1854 : 72-73, Pl. 63). Ils proposèrent d'y voir le soubassement à degrés (Fig. 3) d'un *autel du feu*, *Atech-Gâh* (sic), par comparaison avec les socles supportant le feu sur les bas-reliefs des tombes royales – lesquels, on le notera, sont de bien moindres proportions.



Fig. 2 : La plateforme, vue vers le nord-est.



Fig. 3 : La plateforme face sud et ouest.

Noter à droite l'assise de fondation débordante, au niveau du sol. Son extension n'est pas connue.

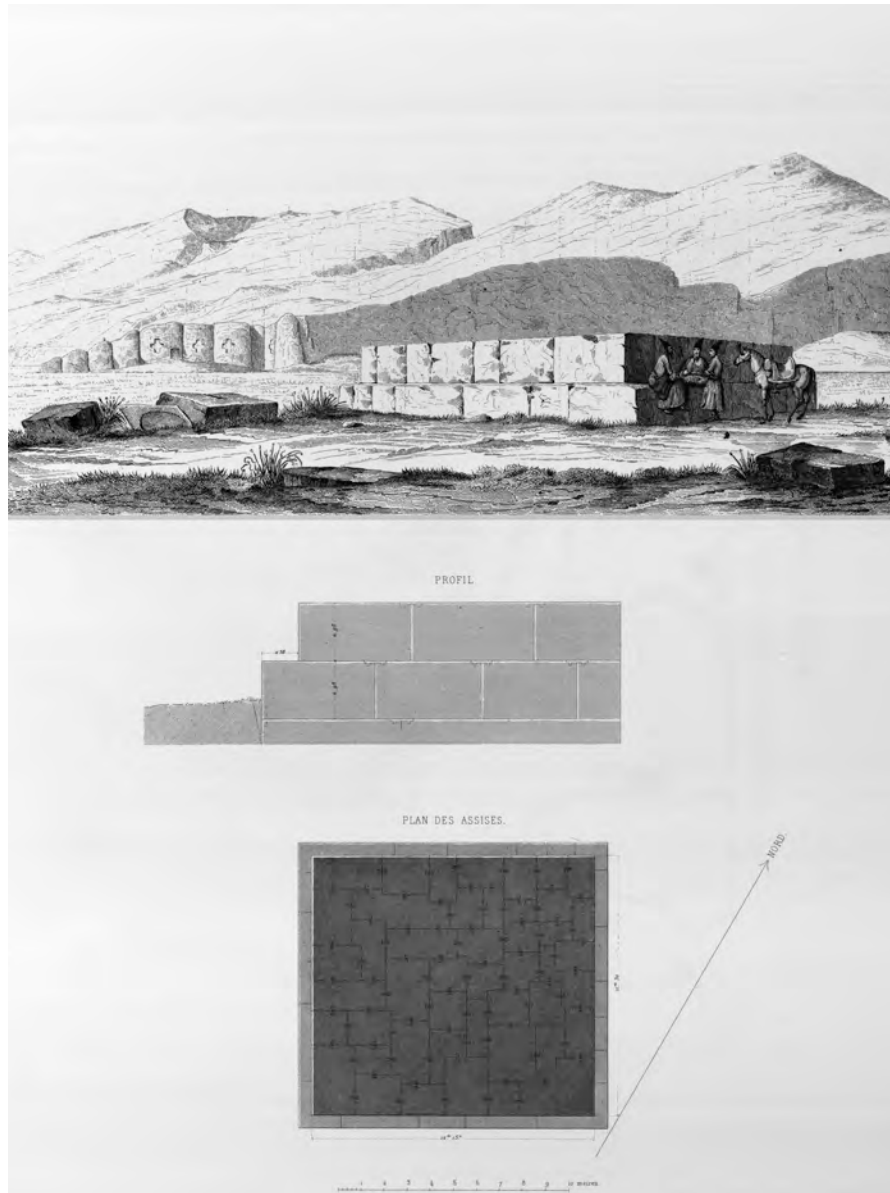


Fig. 4 : A. Vue vers Naqsh-e Rostam ;
B. Coupe schématique et relevé de la surface de la plateforme
(d'après Flandin et Coste 1851, Pl. 63).



Cette plateforme est parfois appelée Takht-i Gohar, tandis que l'ensemble du site est fréquemment dénommé Dasht-e Gohar, toponyme que l'on retiendra ici. Repris par Perrot et Chipiez (1890 : 647-8), ce monument fut également présenté par ceux-ci comme le socle d'un autel qui aurait été flanqué de deux colonnes, suivant en cela leur proposition pour le Takht-e Nishīn de Firuzabad ; on sait aujourd'hui que ce dernier est du début de l'époque sassanide. Ce fut ensuite Ernst Herzfeld (1935: 36) qui imposa l'hypothèse de la tombe inachevée de Cambyse : « But near Persepolis, there is a royal tomb, never finished, which exactly imitates the steps of the tomb of Cyrus. I take it for granted that this incomplete tomb is that of Cambyses ». Peu après, Herzfeld (1941: 214) maintint cette idée « This was intended for the tomb of Cambyses ». Erich F. Schmidt (1953 : 56-57, Pl. 19A-B; 1970 : 42) se borna à rappeler que Herzfeld donnait cette hypothèse comme certaine, tandis que lui-même évoquait la ressemblance de ces degrés avec le socle de la tour dite Ka'ba-i Zardusht à Naqsh-e Rostam. Rappelant que la fouille de Herzfeld avait été un massacre, Schmidt nota que celui-ci avait évidé tout le cœur de la plateforme (voir Kleiss 1971, fig. 5 à gauche), sans en rien publier. De ces travaux, il n'y a donc presque aucune trace. F. Krefter, architecte qui avait travaillé pour Herzfeld, a donné, beaucoup plus tard, une photo des fouilles en cours (1979, Taf. 7.3). Une autre photo de Krefter a été ensuite publiée par L. Trümpelmann (1988, Abb. 11). On dispose également des photos prises encore plus tard, mais avant restauration, par W. Kleiss (1971, fig. 1-3) et par D. Stronach (1978, Pl. 186-7).



L'hypothèse de la tombe de Cambyse fut ensuite reprise régulièrement, par exemple C. Nylander (1965 : 52-53) qui n'y a pas observé de trace de l'emploi de ciseau à dents, un outil qui apparaîtrait sous Darius vers 516-511. Une brève mention de F. Krefter (1979 : 24), rappelant qu'un pendentif en or semblable à un objet de Pasargades (non décrit) avait été trouvé au cours de la fouille, confirmerait la date du monument à l'époque achéménide et renforçait l'hypothèse d'une tombe.² Les exceptions à l'opinion commune sur la fonction de la plateforme sont rares : K. Erdmann (1941 : 14) était revenu à l'hypothèse d'un autel du feu sur ce socle, tandis que L. Vanden Berghe (1959 : 24, Pl. 25), à la suite de Schmidt, préféra comparer ces degrés à ceux de la Ka'ba. Dans l'hypothèse d'une tombe, l'identité du destinataire a été régulièrement Cambyse jusqu'à une date récente.

Dans son étude, W. Kleiss (1971) donne les dimensions du soubassement (13,28 × 12,22 m) extrêmement proches de celles du soubassement de la tombe de Cyrus (13,35 × 12,30). Ce plan rectangulaire ne s'accorde pas avec le plan carré des tours de Naqsh-e Rostam et Pasargades qui chacune reposent sur une plateforme également carrée, mesurant 14,81 m de côté à Naqsh-e Rostam, 14,82 × 14,72 m à Pasargades ; l'une et l'autre sont donc plus grandes que le degré inférieur de Takht-e Rostam, mais il faut noter que celui-ci repose sur une assise de fondation débordante qui n'a pas été mesurée (Fig. 4), de sorte que le degré inférieur du soubassement des deux tours est en réalité plus petit que celui de

2

Par la même occasion, Krefter rappelait qu'il y avait bien deux fosses parallèles entre elles, confirmant ainsi le dessin de Herzfeld. Voir fig. 8. Sur ce même dessin, Herzfeld indique la présence d'ossements (non décrits) au niveau inférieur.



Takht-e Rustam.³ La hauteur des degrés n'est pas comparable non plus, 1,05 pour chacun des degrés de Takht-e Rustam et la tombe de Cyrus, tandis que les deux degrés de chacune des deux tours ont ensemble seulement de 1 m de hauteur environ. Laissant de côté le rapprochement avec les deux tours, Kleiss renforce la comparaison entre Takht-e Rustam et la tombe de Cyrus, et restitue par similitude sur la première quatre degrés supérieurs, moins hauts que les deux degrés conservés, puis une construction en forme de maison en tous points semblable à celle de la tombe de Pasargades (Fig. 5). Comme bien d'autres avant lui, il voit dans le monument de Takht-e Rustam la tombe de Cambyse, principalement parce qu'on ne possède pas d'autre monument funéraire pour celui-ci.

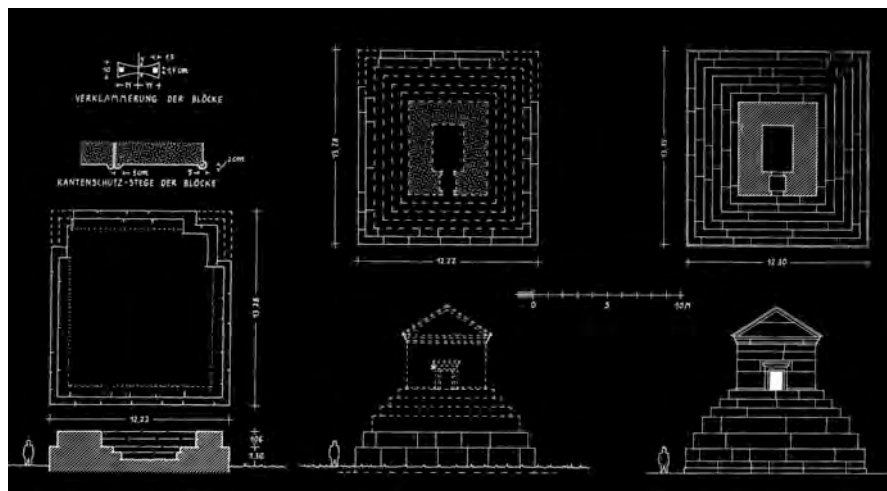


Fig. 5 : Takht-e Rustam, plan et coupe avant restauration et comparaison avec la tombe de Cyrus à Pasargades (Kleiss 1971, fig. 5).

3

11,60 m de côté à Naqsh-e Rostam et 12,05 × 11, 56 m à Pasargades.



Fig. 6 :
La plateforme
vue vers
le sud-est.
Noter à droite
et en bas les
blocs taillés qui
n'ont pas été
intégrés dans la
restauration.



Fig. 7 : Vue de l'ensemble de Dasht-e Gohar vers le sud ; à gauche de la plateforme, à l'arrière plan, dans la tache verte, l'emplacement de la salle hypostyle dont les vestiges ont été réenfouis.



À l'occasion de la restauration du monument par G. Tilia en 1975, effectuée sur les indications de A.Sh. Shahbazi, A.B. Tilia (1978 : 73, Pl. XLI, fig. 9-10 [avant et après la restauration]) se contente d'évoquer la ressemblance du monument avec la tombe de Cyrus. Malheureusement elle ne décrit pas le processus du remontage et les choix faits alors pour la remise en place de la plupart des blocs, tandis que d'autres étaient laissés de côté (Fig. 6). Le rapport est limité à la description d'autres vestiges découverts à proximité du monument, à plus de 100 m à l'est de celui-ci (Fig. 7), une salle hypostyle rectangulaire à deux ou plutôt quatre portiques, construite selon la même orientation que la plateforme. Plan du bâtiment, forme des bases de colonnes, emploi de pierres noires et blanches évoquent immanquablement le palais de Pasargades, ce qui conduit A.B. Tilia à dater la salle de Dasht-e Gohar entre 530 et 520, après la mort de Cyrus et l'accession de Darius.⁴

D. Stronach (1978 : 22, 302-4) rappelle les ressemblances entre Takht-e Rostam et la tombe de Cyrus, par le plan, les dimensions et la hauteur des degrés. Il indique également que presque toutes les marques lapidaires qu'il a observées à Takht-e Rostam se retrouvent à Pasargades, ce qui l'incline à dater également le monument entre 530-522, époque de Cambyse, immédiatement après les constructions de Pasargades et avant celles de Persépolis. S'y ajoutent des détails, comme les tenons en queue d'aronde (cf. Fig. 13), présents à Pasargades et seulement dans les premières constructions

⁴ Elle évoque même une date antérieure à Pasargades, au vu de la qualité moindre des fondations, absente sous les sols. L'argument d'une évolution linéaire, progressive, des techniques, paraît bien fragile.



de Persépolis, et des bords de blocs laissés saillants en bourrelet, comme à Persépolis (Stronach 1978, Pl. 186b-c, Trümpelmann 1988, Abb 11 et ici **Fig. 3** et **4**). Stronach mentionne également quelques marques de ciseau à dents qu'il a repérées sur une petite surface d'un bloc (Stronach 1978 : 99-100 et légende de la Pl. 187b). Estimant la construction de qualité médiocre, Stronach exclut un premier projet de Darius, car celui-ci n'aurait pu envisager une qualité inférieure à celle de la tombe de Cyrus. En revanche, M. Roaf (1983 : 150 et n. 185) préfère y voir « an early version of the tomb of Darius » par Darius lui-même, à cause des quelques marques de ciseau à dents et de la forme de certains crampons.

L. Trümpelmann (1988 : 15-20) accepte cette datation, rejetant également l'hypothèse de Cambyse, lequel aurait du être enterré à Pasargades dans la continuité de son père, mais il propose d'attribuer la tombe et le palais proche, ainsi que le jardin qu'il reconstitue autour des monuments (*ibid.* Abb. 13), à Vishtaspa (Hystaspe), le père de Darius. La date de mort de celui-ci n'est pas connue par un document le concernant directement. M.-J. Steve (1974 : 168-9) avait proposé vers 515, soit entre la date de la rédaction de deux inscriptions royales de Suse DSZ et DSAA ; son nom apparaît dans la plus ancienne mais non dans la plus récente. Cette hypothèse repose sur un argument *a silentio*, mais surtout ces « chartes de fondation » ne sont en rien des documents historiques, du type Annales ; il existe pour les mêmes textes des versions qui se copient et d'autres qui au contraire sont divergentes. Se fondant sur plusieurs tablettes de Persépolis, W. Henkelman (2003 : 148-9) montre que Hystaspe était vivant dans la 19^e, et peut-être même jusqu'à la 21^e année de Darius, soit vers 500 (voir **ci-dessous**).



Comme Trümpelmann l'avait proposé, mais avec des documents, W. Henkelman suggère que le monument de Takht-e Rustam était prévu pour être la tombe d'Hystaspe. Il rejette Bardiya, hypothèse dont la probabilité était liée à l'état d'inachèvement supposé jusqu'alors du monument ; l'abandon d'une construction aurait en effet été justifié, si celle-ci avait été commencée par celui qui était un imposteur aux yeux de Darius, lorsque ce dernier l'emporta (Kuhrt 2007 : 104). Henkelman (2003) exclut Cambyse en s'appuyant sur de solides arguments, de nouveau les tablettes des Fortifications de Persépolis, dont quatre mentionnent la livraison de grain, farine ou petit bétail pour les desservants ou gardiens de *šumar*. Ce terme est interprété par tombe, tombeau, à l'origine peut-être monticule (funéraire). L'une de ces tablettes (NN 2174) mentionne le *šumar* de Cambyse et de (la) femme Upanduš, à Narezzaš, toponyme à identifier très probablement à Neirīz (Henkelman 2003 : 115-6, 158-9 ; 2008 : 287-8, 546-7, repris par Kuhrt 2007 : 574, n° 68 n). Il est vrai que Neirīz est situé loin de Persépolis, à environ 200 km au sud-est à vol d'oiseau et qu'aucune trace de ce tombeau n'a été trouvée, pas plus que celle d'un autre *šumar* situé dans la même région et dédié à un Zišunduš, que mentionne une autre tablette (Fort. 2512) pour une livraison de denrées. Plus généralement, il n'y a pas de vestiges d'époque achéménide connus dans la région de Neirīz qui, il est vrai, a été peu explorée.⁵ L'hypothèse du tombeau

⁵ Henkelman (2003 : 159 n. 113) rappelle avec raison une observation de A. Stein (1936 : 204) sur une céramique peinte notée au nord de Neirīz qui serait de la fin du 1^{er} millénaire avant ou début du 1^{er} millénaire après J.-C. Cette datation large semble probable au vu des deux tessons publiés par Stein (*ibid.* Pl. xxvii.13-4), et elle pourrait inclure l'époque achéménide. En revanche, le rappel des témoins d'époque historique, achéménides pour quelques-uns (bases de colonnes et matériel de Tall-i Zohak, des céramiques ailleurs),



de Cambyse à Neirīz est séduisante, et l'on peut espérer que l'étude d'autres documents de Persépolis fournira des données plus précises sur cette région orientale, de même qu'il est souhaitable de découvrir plus d'éléments sur les monuments funéraires de l'élite achéménide.

Cambyse et Bardiya étant rejetés, l'hypothèse Hystaspe, père de Darius, se présente à l'esprit. Une tablette (NN 1700), datée de la 23^e année de Darius, mentionne la livraison de denrées pour le *šumar* d'Hystaspe qui est à Persépolis, l'ancienne Pārsa, dans un endroit nommé Parsaraš (Henkelman 2003 : 103-7, 148-9 ; 2008 : 429, 477 ; Kuhrt 2007 : 574, n° 68 i). Si l'administration de Persépolis reçoit l'ordre de livrer régulièrement des denrées aux desservants ou gardiens ou mages de ce *šumar*, comme aux desservants de celui de Neirīz, c'est que l'un et l'autre sont des monuments funéraires de membres très importants de la famille royale. Pour Henkelman (2003 : 147-9), il n'y a donc pas lieu de douter de l'identification de ce Cambyse, enterré à Neirīz, avec le fils de Cyrus, ni de celle de Hystaspe, père de Darius, enterré à Persépolis (malgré l'existence d'un homonyme, fils de Darius et d'Atossa). Si l'on suit Henkelman (2003 : 149 n. 95), la tablette NN 1700 serait alors de peu postérieure à la mort d'Hystaspe.

Le monument de Takht-e Rustam est daté entre 530 et, le plus souvent, l'avènement de Darius, vers 520, mais plusieurs auteurs

dans les vallées de Fasā et Dārāb paraît peu pertinent, du fait de leur distance par rapport à Neirīz, plus de 60 km à vol d'oiseau pour l'une et l'autre vallées ; mais elle est bien supérieure par les routes du fait de la chaîne de montagnes (avec des sommets à plus de 2 800 m) qui sépare la dépression du lac Bakhtegan, dans laquelle est située Neirīz, et les deux grandes vallées de Fasā et Dārāb (alt. moyenne 1300 m). Ces dernières forment de plus un autre ensemble géographique, appartenant déjà aux *garmsirs* (terres chaudes).



ont proposé d'abaisser la limite inférieure aux deux dernières décennies du 6^e siècle, en particulier à cause des quelques marques de ciseau à dents repérées par D. Stronach.⁶ Cette durée n'a guère d'influence sur l'identité du destinataire, car le monument aurait pu aussi bien être entrepris par Cambyse et achevé par Darius, ou bien encore commandé par Darius pour son père Hystaspe.⁷



*Fig. 8: Vue verticale de la plateforme en 2007, après la restauration de G. Tilia en 1975.
Une seule fosse a été remise en place, selon une disposition différente de celle
du relevé de Herzfeld et des photos postérieures*

- 6** Pour la même raison, on attribue à Darius l'achèvement du Palais P de Pasargades (Stronach 1978 : 96-7).
- 7** C. Tuplin (2008 : 323) est réservé sur cette hypothèse, arguant d'un trop grand décalage entre la date de construction et celle de la mort d'Hystaspe ; or, la date de 520 qu'il retient, le début du règne de Darius n'est pas précise, elle n'est qu'une limite *post quem* ; il faut considérer, on l'a dit, 520-500, donc jusqu'à la mort d'Hystaspe.



2 La question de l'élévation du monument ; l'emplacement des fosses

Avant de présenter les observations techniques sur le monument, il est important de préciser les changements subis par la surface actuelle ; en effet, au-delà de la forme de la plateforme, c'est la présence d'une fosse (en réalité deux à l'origine), de taille humaine, qui renforce l'hypothèse d'une tombe.

La surface visible aujourd'hui (**Fig. 8**) ne correspond en rien à celle qu'ont dessinée Flandin et Coste, et peu aux relevés de Herzfeld (**Fig. 9**). Le relevé des deux premiers fait apparaître une surface plane, complètement couverte par des blocs, tous soigneusement maintenus ensemble par des crampons en double queue d'aronde (cf. **Fig. 4**). Le relevé paraît idéalisé, car il serait étonnant que la surface ait été intacte et propre au milieu du 19^e siècle, sans trace de pillage, plus de vingt siècles après sa construction. Il importe peu ici que le niveau de cette surface soit d'origine, ce qui est peu probable, ou qu'il soit le résultat d'une destruction antérieure.⁸ En revanche, le relevé de Herzfeld montre clairement deux fosses parallèles aménagées dans une surface de blocs assez

⁸ De plus, le remplissage de la plateforme sous le sommet conservé est d'abord constitué d'une assise de blocs semblables à ceux de la surface (**Fig. 8** en bas à gauche « Schicht 2 »), puis de blocs non équarris de dimensions moyennes (**Fig. 5**), à comparer, toutes proportions gardées, au remplissage de la plateforme du Tall-i Takht de Pasargades qui est constitué de grands blocs de pierre prélevés sur la colline même, non taillés (Stronach 1978, Pl. 3-4), différents des blocs de parement soigneusement taillés et appareillés, de bien meilleure qualité, qui proviennent d'une véritable carrière située en dehors du site de Pasargades (observation J.-C. Bessac).



irrégulièrement disposés. Les bords des fosses sont retaillés en une feuillure, peu régulière, un aménagement parfaitement justifié pour installer un couvercle de pierre. Ce détail apparaît bien sur la photo de Krefter (1979, Taf. 7.3). Celle-ci et l'autre que donne L. Trümpelmann (1988, Abb. 12) montrent clairement deux fosses.

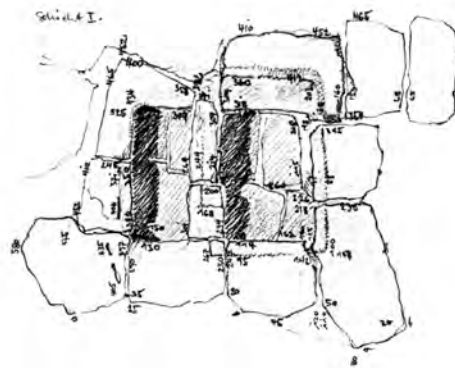
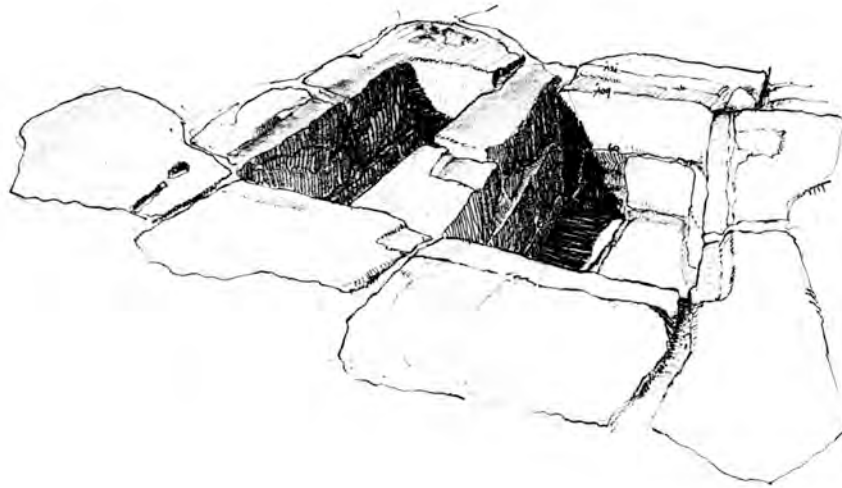


Fig. 9 : Relevé de la partie centrale de la surface, montrant deux fosses, vue oblique et relevé du niveau supérieur correspondant (à gauche) et du niveau inférieur (Archives Ernst Herzfeld, Freer Gallery of Art and Arthur M. Sackler Gallery Archives, Washington DC, Sketchbook XIX-6 et 7).



Le dessin de Herzfeld indique que les fosses s'ouvraient au niveau du degré supérieur de la plateforme depuis la surface et l'on mesure la quantité de blocs et de pierres retirés par la photo donnée par D. Stronach (1978, Pl. 186d), bien postérieure à la fouille, mais antérieure à la restauration ; elle montre l'une des fosses à cinq ou six assises de pierres plus bas que le sommet conservé de la plateforme. Trois de ces assises sont visibles, depuis l'extérieur, sur la photo de Krefter donnée par Trümpelmann (1988, Abb. 11) ; elle a sans doute été prise après l'enlèvement de l'assise supérieure. Selon le nombre de degrés à l'origine – un troisième s'impose par les traces du lit d'attente, et par ailleurs Pasargades en compte six, totalisant une hauteur de 5,46 m (cf. Kleiss fig. 5a et coupe) – l'ouverture des fosses était nécessairement sous le sol, peut-être même très au-dessous de celui-ci ; dans tous les cas, l'emplacement des fosses n'était probablement pas visible.

Un indice montre que les dimensions des fosses correspondent à celles d'un corps humain ; en effet le dessin de Herzfeld indique 1,09m pour la largeur de la fosse de droite qui paraît être la plus large (Fig. 9a).⁹ Ensemble ces deux fosses auraient alors occupé une surface minimale de 2,50 × 2 m ; elles auraient pu alors être contenues dans l'espace d'une chambre comparable à celle du tombeau de Cyrus à Pasargades, qui mesure à l'intérieur 3,17 × 2,11 m (Stronach 1978 : 27, fig. 9) ; la sépulture était là, non pas dans le sol, intact aujourd'hui, mais au-dessus de celui-ci, et le corps était déposé sur un lit, si l'on en croit Arrien (*Anab.* vi.29.4-7). La comparaison avec Pasargades, en ce qui concerne la surface occupée

9

Ce qui permet de déduire approximativement une longueur de 2 m et une profondeur inférieure à 1 m.



par les sépultures, ne préjuge en rien du matériau de construction de la chambre hypothétique de Takht-e Rustam, pierre, briques ou même bois. Curieusement, la restauration n'a pas conservé cet aménagement de deux fosses mais d'une seule (Fig. 8 et 10), sans que les auteurs en donnent la raison.



Fig. 10 : Détail de l'unique fosse conservée.

Dans tous les cas, ni la surface actuelle, ni celle observée par Herzfeld et d'autres après lui, ni celle recréée par Flandin et Coste avant lui n'est le sommet originel du monument, pas même celui de la plateforme, qui devait très probablement comporter au moins un troisième degré ; en effet, la partie intérieure de la face supérieure des blocs du deuxième degré est aplanie, mais non lissée (Stronach 1978, Pl. 187b), formant le lit d'attente d'un troisième degré (ou



éventuellement d'un mur ?) et cachant du même coup les crampons. De la sorte, la largeur de la partie lissée du second degré correspond bien à celle du degré inférieur.

De ce rappel des données, on retiendra quelques éléments :

- 1** Les deux degrés conservés du soubassement de Takht-e Rostam sont très comparables aux deux degrés inférieurs de la tombe de Cyrus, par leurs dimensions, en plan et en élévation ;
- 2** Le degré supérieur ne représente pas la hauteur originelle du monument qui devait comporter un ou plusieurs degrés supplémentaires, et/ou peut-être une construction au sommet ;
- 3** Les faces visibles des blocs des quatre côtés sont très majoritairement polies, surtout sur le degré supérieur, mais quelques surfaces, sur le degré inférieur, traitées en dernier, sont seulement aplanies et des angles n'ont pas été repris ;
- 4** Le remplissage de la maçonnerie à l'intérieur de la rangée de blocs de parements, est constitué au sommet et au moins sur deux assises de grands blocs, puis, au-dessous, de blocs de pierre beaucoup plus petits et seulement dégrossis pour leur donner une forme quadrangulaire facilitant la mise en place d'assises ;
- 5** Dans cette plateforme, deux fosses ouvrant au niveau du degré supérieur étaient aménagées à la dimension d'un corps humain ; chacune devait être fermée par un couvercle. L'ensemble de ces deux fosses occupe une surface d'environ $2,50 \times 2$ m ; elle aurait pu être contenue dans une chambre qui aurait été élevée sur la plateforme ;



- 6 Ce soubassement est situé à proximité d'une salle hypostyle comparable au Palais de Pasargades et il est orienté comme celle-ci ;
- 7 La date d'achèvement du monument, d'après la partie conservée, se situe probablement entre 530 et, non pas 520, mais plus largement 500 avant J.-C.



Fig. 11 : Les deux assises de la krêpis du tombeau dit "de Cambyse".



Fig. 12 : Divers stades d'inachèvement du ravalement de la première assise de la krêpis du monument : à gauche le parement est encore brut de carrière; à droite, le ravalement est partiellement terminé.



3 Les observations (J.-C. Bessac)

Le monument est construit à la périphérie en grand appareil de calcaire dur de la région. Au-dessus du niveau du sol, seulement deux assises de la *krêpis* sont actuellement conservées (Fig. 11). À fleur de terre, on entrevoit quelques lits d'attente de l'assise réglage des fondations. Au niveau inférieur de la *krêpis*, il reste de nombreux parements dont le ravalement est inachevé, alors que, dans l'assise supérieure, presque tous les blocs sont définitivement aplanis et même bien lissés. Cette situation est matérialisée par des surfaces brutes d'équarrissement en carrière (Fig. 12 à gauche), mais aussi par divers stades de progression de ce travail de finition (Fig. 12 à droite) jusqu'au lissage final des parements (Fig. 13). Toutefois, les bourrelets protégeant provisoirement les arêtes n'ont pas été supprimés. Cet état des parements et de la surface horizontale du degré inférieur de la *krêpis* a incité divers archéologues à présenter ce monument comme étant inachevé. Ce terme n'est pas faux, mais il ne s'applique qu'à la finition du ravalement et non à la structure générale du monument.

La finition au ravalement des faces visibles d'un ouvrage en pierre permet de mettre en œuvre dans un état brut les parements de toutes les pierres qui risqueraient de s'abîmer au cours du chantier de construction si elles étaient déjà totalement terminées. Ce risque est d'autant plus important pour les pierres en relief par rapport à la façade, comme les degrés d'une *krêpis*. En raison de leur position au pied de l'édifice, ces blocs sont particulièrement exposés aux chutes d'outils et de matériaux divers.



Fig. 13 : Dans l'angle sud-est de la krêpis, la première assise a été totalement lissée.

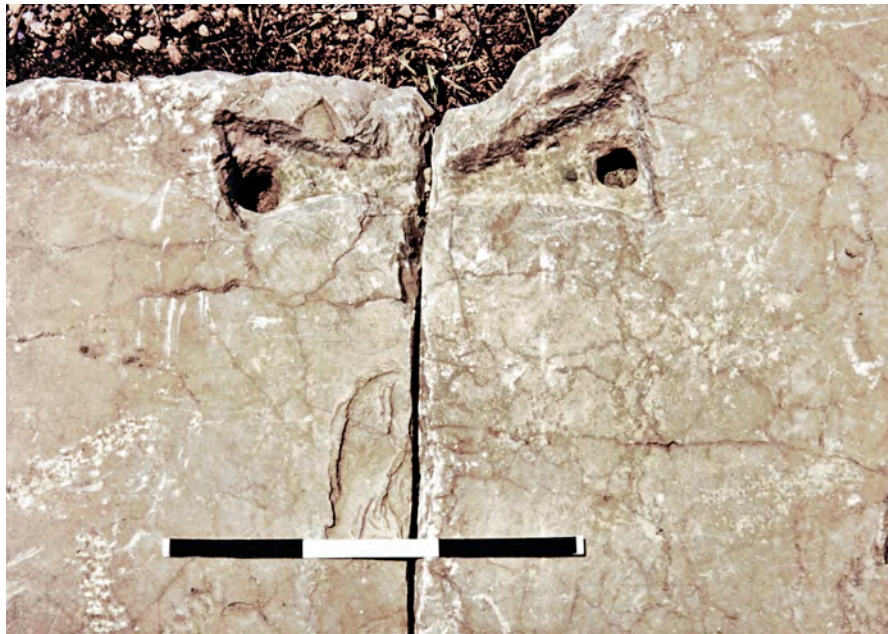


Fig. 14 : Mortaises en double queue d'aronde et à trou d'embolium sur le lit d'attente de la seconde assise de la krêpis.



Lorsque le procédé de la taille finale au ravalement est adopté, seules les faces de contact entre les blocs sont taillées définitivement avant leur mise en œuvre. Il s'agit surtout du lit de pose et des faces de joints montants. Pour ces derniers, seules les bandes d'anathyrose, ou le cadre d'anathyrose, c'est-à-dire uniquement les zones de contact, sont soigneusement taillées. Le lit d'attente n'est préparé qu'au dernier moment, juste avant la pose de nouveaux blocs. Il en est de même pour l'ajustage final à la scie à joint des bandes ou des cadres d'anathyrose des joints montants.

Les blocs de la *krêpis* du tombeau présentent exactement ces caractéristiques techniques. Leurs joints montants et leurs lits sont parfaitement finis. Sur les lits d'attente de la seconde assise de la *krêpis*, on observe même des mortaises ayant reçu des tenons à double queue d'aronde et à *embolium*, sorte de goujon vertical complémentaire (Fig. 14). Toutefois, comme partout sur l'édifice, ces pièces métalliques et leur enveloppe de plomb ont été pillées, probablement dès l'Antiquité. Les seules surfaces horizontales dont le ravalement est parfois resté partiellement inachevé concerne la zone libre à l'avant des degrés de la *krêpis* (Fig. 15). Mais à ce niveau, il s'agit seulement de carrés témoins de l'épaisseur de pierre supprimée au cours du dernier stade du ravalement. Le reste de la surface des lits d'attente des deux assises en place de la *krêpis* est totalement achevé. Le lit d'attente de l'assise supérieure de la *krêpis* est parfaitement aplani pour recevoir les assises de l'élévation, conformément à la règle généralement appliquée dans les grandes constructions grecques et perses.



*Fig. 15 : Surface libre, en avant du lit d'attente de la première assise de la krêpis :
le carré rugueux réservé dans cette partie constitue un témoin de contrôle
de l'exécution de la troisième étape du ravalement.*

Le ravalement final d'un monument en pierre dure, qu'il soit grec ou perse, comprend souvent cinq étapes techniques. Elles sont presque toutes représentées sur un parement situé à peu près au milieu de la face orientale de la *krêpis*. Comme on le voit parfois dans d'autres constructions contemporaines, ou plus tardives, celui-ci constitue probablement la pierre de référence pour les étapes à suivre par les ravaleurs (Fig. 16). On distingue ainsi sur ce parement :

- 1 l'état brut d'équarrissement en carrière réalisé à la broche (Fig. 16A) ;



Fig. 16 : Probable parement de référence pour l'exécution des divers stades du ravalement de la krêpis : A) premier stade correspondant à l'équarrissement du bloc en carrière ; B) deuxième stade correspondant au dégagement d'un maximum d'épaisseur de la pierre superflue ; C) suppression des derniers millimètres de pierre en trop ; D) repère de la surface lissée finale

- 2 un premier dégrossissage de l'état brut de carrière réalisé à la broche ; il s'arrête environ à un centimètre de la surface finale (Fig. 16B) ;
- 3 un second dégrossissage toujours réalisé à la broche mais plus soigneusement avec une densité des impacts plus importante, qui s'arrête à environ à 0,2 cm de la surface finale mais sans la lisser (Fig. 16c) ;
- 4 un lissage au ciseau droit (ou au ciseau grain d'orge très fin) qui atteint le nu définitif (Fig. 16D ; représenté ici par deux petits rectangles de référence), mais qui laisse parfois des bourrelets



protecteurs le long des arêtes et des joints ainsi que des témoins du travail effectué dans l'étape précédente (ou les étapes précédentes), sous la forme d'un ou deux carrés ;

- 5 un égrisage de la surface en la frottant à l'aide d'un abrasif approprié, souvent du grès à gros grains ou du basalte (Fig. 17) ;
- 6 une ultime étape supprime les témoins du travail réalisé ainsi que les bourrelets protecteurs ; l'ordre des deux dernières étapes est parfois inversé.



Fig. 17 : Parement égrisé à l'abrasif et préparé pour le creusement d'une petite mortaise en vue de l'insertion d'un bouchon de pierre.

Le ravalement des monuments achéménides majeurs ne se distingue que par la perfection de la finition. Celle-ci est matérialisée par la suppression des moindres défauts naturels ou accidentels, en creusant leur emplacement pour ajouter des pièces saines à leur



emplacement. Dans le monument examiné ici, les défauts concernés par cette dernière étape ont été identifiés en laissant un bourrelet tout autour d'un défaut naturel (Fig. 17, au centre), mais le travail n'a pas été réalisé. Contrairement aux monuments de Pasargades et de Persépolis, ici aucun indice de fixation de petites pièces de pierre saine insérées dans les parements n'a été identifié, car cette ultime phase n'a été que préparée. Toutes les étapes du ravalement sont effectuées successivement sur un même niveau correspondant à peu près à une hauteur d'homme en progressant toujours du haut vers le bas. Pour le tombeau, cela correspond environ à deux degrés de la *krêpis*. Il est donc normal d'observer sur ce monument un maximum de parements achevés dans l'assise supérieure et un peu moins dans celle d'en dessous.

L'échafaudage utilisé pour le ravalement n'est démonté que progressivement, au fur et à mesure de la finition de cette tâche. Commencer le ravalement des parements inférieurs d'un édifice avant que sa construction ne soit totalement terminée irait à l'encontre du principal but recherché : la protection des pierres pendant les grands travaux. Comme tant d'autres monuments antiques dont le ravalement est resté inachevé, le tombeau de Takht-e Rostam a forcément été construit en totalité puisque, au moment de l'abandon du ravalement, cette étape de finition était presque terminée. Le ravalement de très nombreux monuments antiques est resté inachevé à leur base. Pour expliquer cet abandon, les archéologues évoquent souvent le coût très important de cette opération et proposent comme explication l'épuisement des crédits alloués à la construction. D'autres chercheurs, en particulier les historiens, essaient de rattacher cet arrêt à un événement histo-



rique qui aurait justifié l'arrêt brutal du chantier : guerre, changement politique, grande épidémie. Ces deux catégories d'hypothèses sont envisageables, bien que toujours difficiles à étayer précisément avec des preuves irréfutables.

Mais ce qu'il est important de souligner ici tient au fait que ces arrêts de la finition concernent, la plupart du temps, la seule base du monument et, très souvent, surtout sa *krêpis*. Par ailleurs, ces constructions au ravalement inachevé appartiennent à diverses périodes de l'Antiquité et concernent des aires géographiques très vastes entre le Moyen-Orient et l'Occident. L'étude de ces monuments révèle que l'inachèvement de leur ravalement, quel que soit le niveau de son abandon, n'a jamais empêché de les utiliser. Cette règle s'applique d'ailleurs autant aux constructions appareillées qu'aux réalisations rupestres. Parmi les exemples orientaux, plus tardifs, récemment publiés, citons plus particulièrement les temples de Beit Méry, au-dessus de Beyrouth et de Hosn Niha bâti au pied du versant oriental du Mont Liban et surtout les temples de Baalbek, en particulier le temple de Zeus, dont les moulures du socle des fameux mégalithes n'ont jamais été terminées (Aliquot 2009 : 287 ; *ibid.* 238 pour Sfiré, sanctuaire du grand temple A). Pour les exemples rupestres, on renverra aux célèbres tombeaux nabatéens de Pétra (Nehmé 2007 : 161, 163-4), ainsi que ceux de Hégra, en Arabie Saoudite (en cours d'étude).

Le tombeau de Takht-e Rustam a donc certainement été élevé en totalité et probablement utilisé dès son origine, mais on ne peut avancer plus de précisions dans ce domaine. La grande majorité des pierres de son élévation a dû être récupérée à peu près jusqu'au niveau de sa *krêpis*. Toutefois sa présentation actuelle limitée en



hauteur à la plateforme horizontale de cette composante architecturale de base correspond d'abord à une volonté de son restaurateur (Fig. 18). Il est possible aussi que le remontage de toutes les pierres réutilisables, présentes sur place au moment des travaux, ait abouti au résultat actuel. Mais on peut en douter puisqu'il reste quelques blocs inemployés (cf. Fig. 6), tandis que d'autres ont pu être éliminés pour faciliter l'approche du monument et sa présentation archéologique. En dépit de la très bonne qualité du remontage des blocs originaux éboulés qui a bien respecté l'emplacement originel de chacun, la décision arbitraire de présenter la plateforme bien nette et arasée prête actuellement à confusion et suscite des hypothèses, erronées, selon nous, sur un supposé arrêt de la construction initiale antique à ce niveau.



Fig. 18 : Présentation actuelle du monument vu sur le côté oriental.



4 Retour sur le destinataire de la tombe et la fonction du site de Dasht-e Gohar

Ces observations montrent donc que la plateforme de Takht-e Rustam est un travail très soigné, dans la tradition des réalisations de Pasargades et Persépolis, et qu'elle est un monument achevé ; des détails seulement du ravalement final des deux degrés inférieurs n'ont pas été complètement terminés. L'état très avancé du travail de ravalement de ceux-ci, qui étaient les derniers à traiter par les artisans, implique que toute la partie disparue était achevée, qu'il s'agisse d'autres degrés probablement, et sans doute d'une chambre érigée sur ce soubassement. Par ailleurs, rien ne permet de penser que le bâtiment voisin, la salle hypostyle et ses portiques, ait été laissé inachevé, comme le montrent les tores des bases de colonnes soigneusement polis (Tilia 1978, Fig. 14-5), bien que l'auteure l'envisage comme une alternative pour expliquer l'absence de plusieurs bases de colonnes ; ce point de vue est partagé par W. Kleiss (1980 : 201). Pourtant, l'accumulation de briques cuites, qui pourraient correspondre à l'élévation des murs, la poterie témoin de l'utilisation du site, ainsi que des tessons remplis de pigments, qui ont du servir de palettes pour le décor peint (Tilia 1978 : 79) forment un faisceau d'indices en faveur d'un monument achevé.

« It is idle to speculate perhaps on the name of the owner of this unfinished tomb. It could have been Cambyses II or, equally it could have been his brother or some other claimant to the throne who did not long outlive the two sons of Cyrus. That the con-



struction is not owed to Darius is clear [...] because Darius would have been most unlikely to countenance foundations of a markedly inferior quality to those of the tomb of Cyrus » (Stronach 1978 : 304). Sans doute est-il vain de rechercher le propriétaire de ce complexe, en l'absence d'inscription ou d'autres sources textuelles. Toutefois, la chronologie d'une part et le caractère achevé d'autre part permettent de resserrer les hypothèses. Les observations techniques fournissent des indications importantes sur un point : le monument a du être entrepris sous Darius et il a certainement été achevé sous son règne. Il faut probablement exclure l'hypothèse d'un premier projet pour lui-même, car il n'aurait pas complété, à quelques détails de finition près, un ensemble important (tombeau, salle à colonnes, peut-être un jardin) alors que Persépolis était largement en construction.

Le monument de Takht-e Rostam, et probablement l'aménagement de l'ensemble du site de Dasht-e Gohar, ont été achevés dans les deux dernières décennies du 6^e siècle. Il n'est pas possible d'être plus précis dans la datation et donc dans la relation avec l'édification de Persépolis, mais il est clair que cet ensemble a pu être en fonction nettement avant l'achèvement de tout bâtiment de la terrasse, puisqu'aucun de ceux-ci n'a pu être édifié avant la mise en place de la terrasse, elle-même entreprise après 520. Pour cet ensemble de Dasht-e Gohar, la reconstitution d'un complexe architectural dans un parc ou jardin de 3 hectares, ou peut-être beaucoup plus, est séduisante, comme l'ont proposé L. Trümplemann (1988 : 15-20, Abb. 13) pour Hystaspe et D. Stronach (1989 : 484 ; 2001 : 100) pour Cambyse.



Ajoutons que cette résidence, ou ce « domaine », d'Hystaspe ne serait pas localisée au hasard. On note d'abord que cet ensemble est situé près de la rivière Pulvar, une proximité de l'eau que Cyrus déjà avait voulue pour l'ensemble de salles hypostyles dans un parc à Pasargades. Plus largement, le secteur de Dasht-e Gohar fait partie de ce que l'on peut considérer comme Parsa, le site royal de Persépolis, qui va depuis la terrasse au sud, jusqu'à ce qui sera sous Darius la nécropole royale de Naqsh-e Rostam à 6 km au nord (Boucharlat 2007 : 460-3 et fig. 7). L'idée n'est pas nouvelle. Flandin et Coste (1854 : 72-3) écrivaient déjà : « Elle [la plateforme de Takht-e Rostam] n'a d'ailleurs d'autre intérêt que la place qu'elle occupe et ses dimensions qui prouvent que l'ensemble des monuments qui constituaient la grande ville de Persépolis, s'étendait jusque là, et qu'en ce lieu il y avait eu un édifice de quelque importance ».

Darius aurait installé son père, ou la tombe de celui-ci, dans le périmètre de la nouvelle résidence royale dans ce qui pouvait être un palais, un ensemble de constructions avec jardin ou parc, correspondant peut-être à un *partetaš*/paradis, dont on sait maintenant la diversité des formes qu'il peut revêtir.¹⁰ Sur le jardin restitué à Dasht-e Gohar, nous n'avons pas d'indication précise. Les prospections géophysiques conduites en 2005 sur 2,5 hectares, par S. Gondet, membre la mission archéologique, n'ont pas apporté d'indices convaincants sur l'aménagement du site, ni sur une enceinte, mais elles n'ont en tout cas pas révélé d'autres construc-

10 Briant 1996 : 245 sq., 309-10, 456-9 (mise au point) ; Tuplin 1996 et Henkelman 2008, 427 sq. (sources textuelles et archéologiques) ; Boucharlat 2009 (hypothèse de deux paradis (?) à Pasargades, très différents l'un de l'autre par la forme et la fonction).



tions au-delà des deux que nous connaissons. Une fonction plus précise nous est suggérée par W. Henkelman ; cet ensemble aurait été un espace de commémoration d'Hystaspes par des sacrifices funéraires accomplis par des mages, à l'instar des cérémonies conduites autour de la tombe de Cyrus à Pasargades, comme le rapporte Arrien (vi.29.7; voir Henkelman 2008 : 427 sq.). À Dasht-e Gohar, quelles seraient alors les limites de cet espace funéraire? La construction hypostyle est incluse dans ce complexe, ce qui pose la question de sa fonction dans un contexte funéraire. L'ensemble peut-il correspondre à l'une des acceptions, parmi d'autres, du terme *partetaš*, qui, selon l'exemple de Pasargades encore, peut s'appliquer à un espace religieux ou cultuel, tandis que dans d'autres cas, la fonction première du *partetaš* est clairement l'exploitation agricole, comme l'indiquent de nombreuses tablettes de Persépolis et quelques mentions des auteurs grecs (Henkelman 2007 : 432-434). En définitive, le terme *partetaš* est certainement polysémique ; il pourrait donc désigner aussi un enclos ou un espace funéraire « paysagé », ayant peut-être en même temps d'autres fonctions.

Il ne serait pas surprenant que Hystaspe ait voulu, ou que Darius ait commandé pour son père, une construction similaire à la tombe de Cyrus. De la part de l'un ou de l'autre, ce serait une manière de légitimer la nouvelle branche régnante. Darius, au début de son règne, n'a pas d'expérience de monarque ; il n'en a pas non plus dans le domaine de l'art aulique, et sa référence ne pouvait être que la tradition de l'architecture de Pasargades, ou d'autres réalisations de Cyrus (Borazjan, par exemple si l'auteur en est bien Cyrus). On conçoit que Darius n'ait révisé que progressive-



ment, mais profondément, sa vision de l'architecture et de l'art impériaux. Mais, si Darius se veut novateur, il se pose également en successeur légitime ; par conséquent il doit marquer une continuité. De plus, vouloir pour son père, qui n'a pas régné, un tombeau similaire à celui du fondateur de l'empire, serait un geste fort. Ce n'est que plus tard que Darius créera de nouvelles formes pour ses propres réalisations. Cette continuité, non exempte de nouveautés, se traduirait aussi dans le bâtiment à colonnes de Dasht-e Gohar, comme l'a souligné D. Stronach (2001 : 101), mais en pensant à Cambyse : reprise du plan rectangulaire des palais de Pasargades (Kleiss 1980, fig. 3), ce que fera encore Darius dans le premier plan de l'*apadana* de Persépolis (Kleiss 1980, fig. 7-8)¹¹ ; abandon des bases à degrés que montrent les deux palais de Pasargades ; changement de la forme des tores, qui étaient petits (Palais s) ou cannelés (Palais p), une forme de l'architecture ionienne. À Dasht-e Gohar, ce sont de gros tores lisses, dans lesquels D. Stronach (2001 : 100) voit une tradition syro-mésopotamienne.

Les caractéristiques du monument *achevé* de Takht-e Rostam – plan, forme et élévation probables, techniques du travail de la pierre – laissent place à peu d'hypothèses. Cambyse serait exclu, si son tombeau est bien à Neirīz, Bardiya également, puisque le monument de Takht-e Rostam est *achevé*, un soin que n'aurait pas pris Darius. Les constructions de Dasht-e Gohar représentent un programme important qui n'est pas limité à la tombe ; il est probablement commencé sous Darius, et complété dans les deux pre-

11 Ce bâtiment marque cependant quelques différences de plan avec le Palais s ; en effet les rangées de colonnes des quatre portiques et celles de la salle centrale sont maintenant alignées.



mières décennies de son règne. C'est une entreprise commanditée par lui, ou par et pour un Hystaspe qui, selon toutes probabilités, serait son père, vivant à cette époque. L'hypothèse soulève cependant une légère interrogation ; en effet, la tablette Fort. 2512, déjà signalée, mentionne la livraison de denrées pour le *šumar* de Hystaspe seul nommé, sans mention d'une autre personne, homme ou femme, à la différence de la tablette de Cambyse et de la femme Upanduš à Narezzaš. Or, le monument de Takht-e Rustam comportait bien deux fosses funéraires. L'absence d'un second nom n'est pas très contraignante, mais elle devait être évoquée.

Une telle identification a une autre conséquence importante pour l'histoire de Persépolis. Elle fragilise considérablement l'hypothèse du choix du site et d'un plan initial d'aménagement par Cambyse. L'installation à Persépolis dès Cambyse, parfois évoquée (rappelée par exemple par Briant 1996 : 99), repose principalement sur l'attribution à celui-ci du monument de Takht-e Rustam, ainsi que sur la date d'une partie des vestiges architecturaux repérés ou fouillés à Bagh-e Firuzi, à 3 km au sud-ouest de celui-ci. Les techniques employées et certaines formes, semblables à celle de Dasht-e Gohar, indiquent que certaines constructions devaient être un peu antérieures aux constructions de Persépolis comme l'ont montré A.B. et G. Tilia (1978 : 80-4). Il y a bien plusieurs ensembles monumentaux à proximité de la terrasse de Persépolis qui sont antérieurs à celles qui seront élevées sur celle-ci ; ainsi Tilia (1978 : 80) en signale un autre, cette fois, au sud de Persépolis, à l'opposé de Dasht-e Gohar. Pourquoi, dans ce cas, faire un rapprochement seulement entre ce dernier et Bagh-e Firuzi et les attribuer à Cambyse (Tuplin 1996 : 89, n. 36 ; Stronach 2001 : 100) ? En effet, si



c'est bien Darius qui a conçu Pārsa sur des dizaines de kilomètres carrés, Dasht-e Gohar, domaine réservé à son père, en serait un des éléments, à moins de 3 km de la terrasse.¹² Dans ce cas, les constructions à la périphérie de la terrasse peuvent également avoir été entreprises sous Darius et achevées plus tôt que les bâtiments de Persépolis même, en raison du délai nécessaire à la construction de la terrasse, comme on l'a signalé.¹³

Éliminer Cambyse comme destinataire du tombeau de Dasht-e Gohar a donc pour conséquence d'affaiblir l'idée que c'est à lui que revient l'initiative du transfert de la résidence royale de Pasargades à Persépolis. Dans ce cas, il faudra retenir l'interprétation traditionnelle qui voit en Darius le fondateur de la nouvelle résidence, un projet très ambitieux, dans lequel il a pu réserver une large place à son père vivant, puis honorer sa mémoire.

Jean-Claude Bessac
CNRS, UMR 5140, Lattes
j-c-bessac-cnrs@wanadoo.fr

Rémy Boucharlat
Université de Lyon - CNRS,
Maison de l'Orient et de la Méditerranée, « Archéorient »
remy.boucharlat@mom.fr

12 Stronach (1989 : 484) note que « the building's longer portico [of Dasht-e Gohar] is one which faces south-east : a circumstance which would have permitted the construction of a further 'inner garden' with this preferred orientation [similar to Pasargadae Palace P] ». Noter que l'orientation de ce portique vers le sud-est regarde également vers la terrasse de Persépolis où Darius faisait élever alors la résidence royale.

13 Il faut rappeler que les constructions de Bagh-e Firuzi sont à distance à peu près égale de Dasht-e Gohar et de la terrasse de Persépolis. Ce sont bien seulement les aspects anciens de certaines techniques employées à Bagh-e Firuzi qui ont suggéré ce rapprochement.



Bibliographie

- ALIQOT, J. 2009, *La vie religieuse au Liban sous l'empire romain* (Bibliothèque archéologique et historique 189), Beyrouth.
- BOUCHARLAT, R. 2006, Le destin des résidences et sites perses d'Iran dans la seconde moitié du IV^e siècle avant J.-C., in : P.Briant & F.Joannès (edd.), *La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques (vers 350-300 av. J. C.)* (Persika 9), Paris : 443-65.
- BOUCHARLAT, R. 2007, Achaemenid Residences and elusive imperial cities, in: A. Luther, R. Rollinger & J. Wiesehöfer (edd.), *Getrennte Wege? Kommunikation, Raum und Wahrnehmung in der Alten Welt* (Oikumene. Studien zur antiken Weltgeschichte 2), Frankfurt am Main : 447-64.
- BOUCHARLAT, R. 2009, The 'Paradise' of Cyrus at Pasargadae, the core of the Royal ostentation, in: J. Ganzert & J. Wolschke-Bulmahn (edd.), *Bau- und Gartenkultur zwischen "Orient" und "Okzident", Fragen zu Herkunft, Identität und Legitimation* (Beiträge zur Architektur- und Kulturgeschichte, Leibniz Universität Hannover 3), Hannover : 47-64.
- BRIANT, P. 1996, *Histoire de l'empire perse : de Cyrus à Alexandre*, Paris.
- BRIANT, P. 2003, *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, Paris.
- HENKELMAN, W.F.M. 2003, An Elamite memorial : the šumar of Cambyses and Hystaspes, in: W.F.M. Henkelman & A. Kuhrt (edd.), *A Persian perspective : Essays in memory of Heleen Sancisi-Weerdenburg* (Achaemenid History 13), Leiden : 101-172.
- HENKELMAN, W.F.M. 2008, *The Other Gods Who Are. Studies in Elamite-Iranian acculturation based on the Persepolis Fortification Texts* (Achaemenid History 14), Leiden.
- FLANDIN, E. 1851, *Voyage en Perse, Relation du voyage*, vol. 2, Paris.
- FLANDIN, E. et COSTE, P. 1843-54, *Voyage en Perse*, 5 vol., Paris.



- HERZFELD, E. 1935, *Archaeological History of Iran*, London.
- HERZFELD, E. 1941, *Iran in the Ancient East*, Oxford.
- KLEISS, W. 1971, Der Takht-i Rustam bei Persepolis und das Kyros-Grab in Pasargadae, *Archäologischer Anzeiger*, 86 : 157-62.
- KLEISS, W. 1980, Zur Entwicklung der achaemenidischen Palastarchitektur, *Iranica Antiqua*, 15 : 199-211.
- KLEISS, W. & CALMEYER, P. 1975, Das unvollendete achämenidische Felsgrab bei Persepolis, *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 8: 81-98.
- KREFTER, F. 1979, Mit Ernst Herzfeld in Pasargadae und Persepolis 1928 und 1931-1934, *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 12 : 13-25.
- KUHRT, A. 2007, *The Persian Empire. A Corpus of Sources from the Achaemenid Period*, 2 vol., London – New York.
- NEHME, L. 2007, Catalogue, in : J.C. Bessac (ed.), *Le travail de la pierre à Pétra: technique et économie de la taille rupestre*, Paris : 147-207.
- NYLANDER, C. 1965, Old Persian and Greek stonecutting and the chronology of Achaemenian monuments: Achaemenian problems 1, *American Journal of Archaeology* 69: 49-55.
- ROAF, M. 1983, *Sculptures and Sculptors at Persepolis* (= Iran 21), London.
- SCHMIDT, E.F. 1953, *Persepolis*, vol. I: *Structures, reliefs, inscriptions* (OIP 68), Chicago.
- SCHMIDT, E.F. 1970, *Persepolis*, vol. II: *The Royal Tombs and Other Monuments* (OIP 70), Chicago.
- STRONACH, D. 1978, *Pasargadae, A Report on the Excavations conducted by the British Institute of Persian Studies from 1961 to 1963*, Oxford.
- STRONACH, D. 1989, The Royal garden at Pasargadae : Evolution and Legacy, in: L. De Meyer & E. Haerinck (edd.), *Archaeologica Iranica et Orientalis, Miscellanea in Honorem Louis Vanden Berghe*, Gent : 475-502.
- STRONACH, D. 2001, From Cyrus to Darius: Notes on art and architecture in early Achaemenid palaces, in: I. Nielsen (ed.), *The Royal Palace Institution in the First*



Millennium BC. Regional development and Cultural Interchange between East and West,
(Monographs of the Danish Institute at Athens 4), Athens, 95-111.

TILIA, A.B. 1978, *Studies and Restorations at Persepolis and other Sites of Fars*, vol. 2
(IsMEO Reports and Memoirs 18), Roma.

TUPLIN, C. 2008, Taxation and death : certainties in the Persepolis Fortification
archive ?, in : P. Briant, W.F.M. Henkelman, M.W. Stolper (edd.), *L'archive des
fortifications de Persépolis, État des questions et perspectives de recherches* (Persika
12), Paris : 317-86.

TRÜMPPELMANN, L. 1988, *Persepolis, ein Weltwunder der Antike*, Mainz.

VANDEN BERGHE, L. 1959, *Archéologie de l'Iran ancien*, Leiden.